



ill. F

Marguerite Gérard

(Grasse 1761-1837 Paris)

avec la participation de

Jean Honoré Fragonard ?

(Grasse 1732-1806 Paris)

Avant le bal masqué

esquisse,
vers 1785-1790,
huile sur toile,
29,5 x 23,7 cm.

Inscription ancienne (sur la
traverse du châssis, au dos) :
« M^{lle} Gérard - 1761-1837 ».

Provenance :

(Peut-être) vente anonyme, Londres,
25 juin 1850, n° 70 (comme « A lady
dressing for a masquerade »).

François-Hippolyte Walferdin
(1795-1880), Paris.

Vente, Paris, Hôtel Drouot, 12-16 avril
1880, lot 119, acquis par M. May.

Paris, Hôtel Drouot,
Catalogue de tableaux anciens,
15 novembre 1882, n° 23.

Collection Moreau-Chaslon.

Vente, Paris, Hôtel Drouot,
8 mai 1886, n° 51 (comme
« La Loge de l'actrice »).

Collection M. Demonts.

Vente, Paris, galerie Georges Petit,
*Catalogue des objets d'art et
d'ameublement principalement du dix-
huitième siècle composant la collection
de Monsieur Demonts*, 23-25 mai 1921,
n° 54 (repr.), acquis par M. Guiraud.

Collection particulière, jusqu'en 1973.

New York, Wildenstein & Co.

Genève, collection particulière.



Bibliographie :

Sally Wells-Robertson,
Marguerite Gérard, 1761-1837,
Ph. D diss., New York University,
1978, p. 760, n° 20a.

*Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).
Orígenes e influencias. De Rembrandt
al siglo XXI*, dir. Jean-Pierre Cuzin,
Katharina Schmidt et Sophie Raux
(cat. exp., Barcelona, CaixaForum,
10 novembre 2006-11 février 2007),
Barcelone, Fondation la Caixa, 2006,
cité dans les annexes d'un essai de
Jean-Pierre Cuzin, « Fragonard en
el año 2006 », pp. 33, 201 (comme
Marguerite Gérard et daté vers 1790).

*Le Cardinal Fesch et l'art de son
temps : Fragonard, Marguerite
Gérard, Jacques Sablet, Louis-Léopold
Boilly*, dir. Philippe Costamagna
et Carole Blumenfeld (cat. exp.,
Ajaccio, musée Fesch, 15 juin-
30 septembre 2007), Paris, Gallimard,
Ajaccio, musée Fesch, 2007, n° 41
(comme Marguerite Gérard et
Jean-Honoré Fragonard), illustré
en couleurs p. 121, fig. 41.

*La Collection La Caze : chefs-
d'œuvre des peintures des XVII^e et
XVIII^e siècles*, dir. Guillaume Faroult
(cat. exp., Paris, musée du
Louvre, 26 avril-9 juillet 2007 ;
Pau, musée des Beaux-Arts,
20 septembre-10 décembre 2007 ;
Londres, Wallace Collection,
14 février-18 mai 2008), Paris, Hazan,
2007, cité dans l'essai de Carole

Blumenfeld, « Les pionniers de la
redécouverte du XVIII^e siècle », p. 91,
illustré en couleurs, p. 90, fig. 61
(« Le Départ pour le bal de l'Opéra »).
Carole Blumenfeld, *Marguerite
Gérard : 1761-1837*, Montreuil,
Gourcuff Gradenigo, 2019,
p. 213, n° 32 P ; cité dans l'essai
« Fragonard's Interesting Student »,
p. 44, illustré en couleurs p. 50.

Expositions :

*Intimate Encounters. Love and
Domesticity in Eighteenth-Century
France*, dir. Richard Rand (cat. exp.,
Hanover, New Hampshire, Hood
Museum of Art, 4 octobre 1997-
4 janvier 1998 ; Toledo, Ohio,
The Toledo Museum of Art,
15 février-10 mai 1998 ; Houston,
The Museum of Fine Arts, 31 mai-
23 août 1998), Princeton, Princeton
University Press, 1997, n° 42,
illustré en couleurs p. 185.

*Parfums d'interdit : l'audace sous le
pinceau de Jean-Honoré Fragonard,
Marguerite Gérard et leurs pairs*,
dir. Carole Blumenfeld (cat. exp.,
Grasse, musée Jean-Honoré
Fragonard, collection Hélène
et Jean-François Costa, 26 mai-
23 septembre 2018), Grasse, musée
Jean-Honoré Fragonard, 2018,
n° 14, illustré en couleurs p. 86.



ill. 30 : Jean-François de Troy, *La Toilette pour le bal*, 1735, huile sur toile, 82 x 65 cm, signé et daté en bas à droite dans un motif du tapis : « DETROY 1735 », Los Angeles, The J. Paul Getty Museum.



ill. 31 : Marguerite Gérard et Jean Honoré Fragonard, *Le Présent*, 1788-1789, huile sur toile, 54,5 x 44 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

À l'instar de *La Danse, Avant le bal masqué*, dit aussi *Le Départ pour le bal de l'Opéra* (ill. F), date de la période révolutionnaire (il a été peint vers 1788-1789⁵⁰ ou au début des années 1790⁵¹). Ce tableau très documenté illustre un thème voisin, celui des préparatifs d'une soirée costumée. Il s'agit d'un rare exemple d'esquisse exécutée sur toile de Marguerite Gérard, celle-ci privilégiant

habituellement des supports en bois pour ce type d'œuvres⁵².

L'iconographie, qui prête à confusion, diffère de celle convoquée par Jean-François de Troy dans *La Toilette pour le bal* (ill. 30), œuvre de même sujet réalisée en 1735 et gravée en 1757. Dans notre composition, la scène s'organise autour d'une figure féminine vêtue d'une robe diaphane

52. Sally Wells-Robertson, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., p. 760, n° 20a : « La petite taille de cette toile suggère qu'il s'agissait peut-être d'une étude pour la grande version, même si Gérard réalisait généralement plutôt de telles études sur des panneaux de bois de petite taille et dans un style beaucoup plus libre. »

50. Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., n° 32P, p. 213.

51. *Le Cardinal Fesch et l'art de son temps*, op. cit., p. 120.

transparente à l'élégante doublure de soie rose – semblable à celle portée par la protagoniste du tableau intitulé *Le Présent* (ill. 31) –, et se déroule dans un salon ovale orné de boiseries typiques des riches intérieurs parisiens de l'Ancien Régime. Une couronne de roses posée sur ses longs cheveux détachés, une jeune femme contemple son reflet dans un miroir à droite, tout en retenant d'une main une boucle brune et en soulevant de l'autre un pan de sa jupe. Quelques accessoires – une plume, des bijoux et des rubans – sont disposés sur un tabouret au premier plan à gauche. Deux des trois personnages qui l'entourent semblent inspirés de la *commedia dell'arte*⁵³ : un homme

dissimulé sous un masque barbu, vêtu à l'espagnole, les épaules recouvertes d'une cape noire à doublure vermillon, se penche derrière la porte-miroir. On retrouve ce même personnage à l'air juvénile, arborant des nœuds roses sur les genoux et les chaussures, dans *Je m'occupais de vous* et *Je les relis avec plaisir* (ill. 32). Il évoque Pantalon, « marchand vénitien, homme simple et de bonne foi, mais toujours amoureux, et qui est la dupe, ou d'un rival, d'un fils, d'un valet ou d'une servante⁵⁴ », auquel on prête souvent de la luxure, de la cupidité et une poignée d'autres vices. Derrière lui, dans l'embrasure de la porte, un autre galant, portant un chapeau et un costume blancs, évoque de son côté Pierrot, personnage ignorant et naïf, traditionnellement représenté

53. Voir François Moureau, « Iconographie théâtrale », dans *Watteau (1684-1721)*, dir. Margaret Morgan Grasselli, Pierre Rosenberg et al. (cat. exp., Washington, National Gallery of Art, 17 juin-23 septembre 1984 ; Paris, galeries nationales du Grand Palais, 23 octobre 1984-28 janvier 1985 ; Berlin, château de Charlottenbourg, 22 février-26 mai 1985), Paris, RMN,

1984, pp. 509-528.

54. Luigi Riccoboni, *Histoire du théâtre italien*, Paris, André Cailleau, 1731, 2 vol.



ill. 32 : Marguerite Gérard et Jean Honoré Fragonard, *Je les relis avec plaisir*, 1784-1785, huile sur toile, 30 x 39 cm, Munich, Alte Pinakothek.



ill. 33 : Marguerite Gérard,
Avant le bal masqué,
1788-1789,
huile sur toile,
54 x 44 cm,
localisation actuelle inconnue.

avec un costume de satin blanc, ainsi qu'un serre-tête et une collerette de même couleur. Richard Rand propose de voir dans la coquette se préparant pour le bal une allusion à Colombine, l'amie de Pierrot, qui apparaît fréquemment vêtue d'une robe claire, avec des fleurs dans ses cheveux⁵⁵.

par leurs déguisements. La jeune femme d'*Avant le bal*, intriguée par le masque et piquée de curiosité, ne semble pas dérangée par l'intrusion de prétendants⁵⁶.

Ces références aux personnages de la *commedia dell'arte* pourraient avoir inspiré les titres alternatifs attachés au tableau (*La Loge de l'artiste*, *Une artiste de la Comédie-Française*). Les scènes galantes sont souvent sujettes à interprétation, bien qu'aucune intention explicite ne soit

55. *Intimate Encounters. Love and Domesticity in Eighteenth-Century France*, dir. Richard Rand (cat. exp., Hanover, New Hampshire, Hood Museum of Art, octobre 1997-janvier 1998), Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 186.

56. Voir à ce sujet *Parfums d'interdit : l'audace sous le pinceau de Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard et leurs pairs*, dir. Carole Blumenfeld (cat. exp., Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa, 26 mai-23 septembre 2018), Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, 2018, p. 86.

formulée par l'artiste. Néanmoins, Marguerite Gérard et Fragonard fréquentant le monde du théâtre, il n'est pas surprenant que leurs œuvres y puisent certains de leurs thèmes. Leurs cercles de sociabilité sont ceux des peintres de genre et des artistes de l'Opéra-Comique, qui partagent les mêmes commanditaires. Comme le souligne Carole Blumenfeld, « Paris vivait alors au rythme des caprices et des modes lancées par les danseuses et les comédiennes les plus célèbres, un Paris plongé dans une euphorie, où financiers, danseurs et peintres se côtoyaient autour du Palais Royal et du Louvre⁵⁷ ».

Notre esquisse est préparatoire à un tableau de même sujet⁵⁸, de plus grandes dimensions, ayant appartenu au cardinal Joseph Fesch (1763-1839), oncle maternel de Napoléon (ill. 33). Non localisée à ce jour⁵⁹, cette deuxième version présente quelques variantes : une quatrième figure se cache désormais derrière le fauteuil, la nature morte à gauche est plus élaborée, et le masque, qui a été modifié (il est plus souriant, le nez

57. Marguerite Gérard. *Artiste en 1789...*, op. cit., p. 37.

58. Voir Sally Wells-Robertson, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., p. 759, n° 20 et Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., n° 33 P, p. 213.

59. On perd sa trace après son passage en vente sous le n° 66 dans la dispersion de la collection de Léon Lowenstein à Paris, galerie Charpentier, le 17 décembre 1936, où il est acheté 15 800 francs par Rodière.

retroussé est devenu crochu), plus fidèle à l'iconographie traditionnelle du personnage de Pantalon.

Les deux versions se distinguent également par leur facture. Le plus grand tableau, au rendu plus froid, considéré à l'unanimité comme une œuvre de Marguerite Gérard, est peint avec un pinceau très fin, à la manière des maîtres hollandais. Concernant notre esquisse, les avis divergent. Pour Carole Blumenfeld⁶⁰, elle aurait été conçue en collaboration par les deux artistes : l'importance conférée à la figure principale fait écho aux scènes de genre imaginées par Marguerite Gérard, mais l'agencement de l'arrière-plan évoque la main de Fragonard, de même que l'amoureux vêtu à l'espagnole, peint « avec éclat et spontanéité ». Ce jugement n'est pas partagé par Jean-Pierre Cuzin, qui attribue l'esquisse, à l'instar de la version plus achevée, à Marguerite Gérard seule et date sa réalisation vers 1790.

Nous nous rangeons, pour notre part, à l'avis de Jean-Pierre Cuzin. L'effet vaporeux de la robe justifie la transparence des glacis utilisés pour la figure principale, qui contraste avec les empâtements destinés à matérialiser l'épaisseur de la cape du galant de droite. La facture

60. *Le Cardinal Fesch et l'art de son temps*, op. cit., p. 120.



ill. 34 :
détails ill. F
(*Avant le bal masqué*)

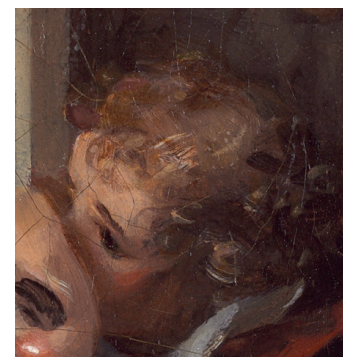


ill. 35 :
détails ill. F (*Avant le bal masqué*).

nous paraît cependant relativement homogène : le même pinceau moelleux est employé pour le drapé noir posé sur la table et celui du costume du jeune homme de droite (ill. 34), et les mêmes jeux de lumière éclairent les rubans roses et nacrés ornant son vêtement et ses chaussures ainsi que ceux abandonnés sur le tabouret (ill. 35). Enfin, la touche enjouée et aiguisée utilisée pour rendre l'aspect duveteux des plumes se

retrouve dans les fleurs de la couronne de la coquette et dans les cheveux du prétendant de droite (ill. 36). Marguerite Gérard pourrait donc être l'unique auteure de cette composition, l'une des plus belles et des plus dynamiques à laquelle elle prend part au tournant des années 1780 et 1790.

Notre toile a appartenu à François Hippolyte Walferdin (1795-1880), homme politique et physicien



ill. 36 :
détails ill. F (*Avant le bal masqué*).

originaire de Langres ayant consacré une part importante de ses loisirs aux arts et aux lettres. Collectionneur de dessins et tableaux de Fragonard et fin connaisseur de ce dernier, il a contribué, par son œil incomparable, à la redécouverte du maître de Grasse.

Selon Carole Blumenfeld, il existe un véritable « goût Walferdin » pour un « Fragonard libre, enjoué, au trait rapide⁶¹ ». À sa mort, ses héritiers confient au Louvre ses bustes de Washington, Franklin et Diderot par Houdon. Le reste de la collection, qui servira de base au premier catalogue raisonné du peintre, est dispersé aux enchères au cours de l'une des ventes les plus célèbres de l'époque. Walferdin, qui s'est rarement trompé sur les attributions, a pu rencontrer quelques difficultés à distinguer l'œuvre de Fragonard de celui de Marguerite Gérard, mais cette question continue d'animer les spécialistes. Il a rassemblé un ensemble de tableaux, de Marie-Anne Fragonard à Géricault (dont deux compositions de Marguerite Gérard), qui, par leur style et leur sujet, se rapprochent de la production de Fragonard.

61. Carole Blumenfeld, « Les pionniers de la redécouverte du XVIII^e siècle », dans *La Collection La Caze, chefs-d'œuvre des peintures des XVII^e et XVIII^e siècles*, dir. Guillaume Faroult (cat. exp., Paris, musée du Louvre, 26 avril-9 juillet 2007 ; Pau, musée des Beaux-Arts, 20 septembre-10 décembre 2007 ; Londres, Wallace Collection, 14 février-18 mai 2008), Paris, Hazan, 2007, pp. 89-91.